

CONTROL

IL A CHANGÉ
LE ROCK, SANS
LE VOULOIR,
SANS LE SAVOIR.

#23 - £ 3.00





LA FABRIQUE DE FILMS PRÉSENTE

UNE PRODUCTION NORTHSEE LIMITED

EN ASSOCIATION AVEC EM MEDIA, IFF / CINV, 3 DOGS AND A PONY JAPAN ET WARNER MUSIC UK

CONTROL

UN FILM DE ANTON CORBIJN

AVEC

SAM RILEY

SAMANTHA MORTON

ALEXANDRA MARIA LARA

FESTIVAL DE CANNES 2007

QUINZAINE DES RÉALISATEURS - FILM D'OUVERTURE

MENTION SPÉCIALE DU JURY CAMÉRA D'OR

LABEL EUROPA CINÉMA ET PRIX REGARDS JEUNES

CANNES 2007
Quinzaine
des Réalisateur
DIRECTORS' FORTNIGHT

1H59 - NOIR ET BLANC - 35 MM

SORTIE LE 26 SEPTEMBRE 2007

DISTRIBUTION

LA FABRIQUE DE FILMS
79, avenue Ledru-Rollin
75012 Paris
Tél. : 01 40 13 78 00
Fax : 01 42 33 78 23
www.lafabriquedefilms.fr

PROGRAMMATION

LA FABRIQUE DE FILMS
Johanna Remus (Nord)
Davy Antoine (Sud)
Tél. : 01 49 96 47 76 / 09 01
jr@lafabriquedefilms.fr
da@lafabriquedefilms.fr

RELATIONS PRESSE

INITIAL EVENT
Sophie Bataille / Laura Mannier
27, rue Saint-Antoine 75004 Paris
Tél. : 01 44 78 02 41 / 02 14
sophie.bataille@initialevent.com
presse@initialevent.com



PAROLES DE PROS

Que Warsaw, première mouture de Joy Division inspirée par la déflagration punk colportée à travers Albion par Clash et Sex Pistols, ait emprunté son appellation aux paysages désolés de la seconde face du Low de Bowie révélait dès l'avènement du groupe son trait le plus saillant. Alors que brûlaient encore les derniers feux du punk, les riffs dentelés et répétitifs de Summer, les boucles obsédantes de la lourde basse de Hook, les rythmiques machiniques de Morris et surtout la poésie tombale des textes psalmodiés par Curtis d'une voix à la violence éteinte relataient mieux qu'aucune autre formation issue de la mouvance new wave la désolation d'une Angleterre post-industrielle déshumanisée. De la fascination glacée suscitée par les atmosphères des deux sublimes albums du groupe, d'innombrables générations de musiciens, de The Cure à Nine Inch Nails, retinrent chacune des leçons.

Julien Gester – journaliste aux Inrocks

«Quand j'avais douze ans, j'avais l'impression que Joy Division ne jouait que pour moi. J'écoute toujours leur musique et la sensation qu'elle me procure est toujours aussi intense.»

Thomas Mars – Chanteur du groupe PHOENIX

«J'ai vécu la découverte de Joy Division comme une révélation. Leur musique et leur attitude étaient exactement ce que je voulais entendre et voir. J'aime toujours l'émotion qui se dégage de leur musique et de la rigueur de la production de leurs albums. Je garde d'eux une influence indélébile : l'importance primordiale de la ligne de basse.»

Etienne de Crécy

«Si on devait associer le mot «Mythe» à un groupe de musique, ce serait à Joy Division. Pour leur musique mais aussi pour leur histoire et surtout celle de Ian Curtis. Quand j'étais adolescent, c'est en écoutant leurs disques que j'ai acheté ma première basse et que j'ai décidé que mon futur serait la musique. Jamais avant eux, jouer de la musique ne m'avait paru si intense et simple à la fois... Plus tard, New Order m'a donné les bases de la dance music, toujours avec ce même esprit. Et s'en était fait de mon avenir.»

Alex Gopher

«À chaque fois que je réécoute des chansons comme Atmosphère ou The Eternal, je réalise à quel point Joy Division est le groupe le plus important né du post punk. Copié et recopié (surtout depuis quelques années) sans être jamais égalé.»

Marc Collin – Groupe NOUVELLE VAGUE

«Forcément émouvant de retrouver des images si réelles de cette période, comme des images de sa propre vie (combien d'heures à écouter Aladdin Sane en fumant des clopes dans une petite piaule beigeasse...) rappel de notre statut de survivants, nous tenions/tenons tous à un fil... ce qui fait la fascination du rock, génération après génération, sexe, drogue & rock'n'roll... love, pills & désespoir... montré sans le voyeurisme & la sublimation, juste l'émotion d'une réalité qui se renouvelle, justement, de plus en plus durement, car de moins en moins innocente.»

Elli Medeiros

«Il faut un Christ à chaque génération, chaque mouvement. Ian Curtis était le Jésus de la New Wave. Celui qui est mort pour les péchés des autres.»

Patrick Eudeline – Critique de rock, écrivain et chanteur d'Asphalt Jungle

«Joy Division reste un groupe unique et aussi inclassable que le Velvet Underground. La trajectoire foudroyée de son chanteur Ian Curtis continue logiquement de hanter l'inconscient du rock.»

Philippe Manoeuvre

«Fortement émotionnelle, habitée, hantée, la musique de Joy Division convoque les fantômes des Doors, d'Iggy, de John Cale, du kraut rock allemand, leur inocule les beats de la culture dance naissante, l'énergie sombre du punk, la froideur métallique du Manchester dévasté de la fin des années 70 pour transfigurer le nihilisme morbide de l'époque en lumière. Trente ans plus tard, l'étoile noire de Ian Curtis, poète maudit, romantique et déphasé, brille plus fort que jamais.»

Yves Bigot

Le souvenir du concert de décembre 1979, évoqué plus de vingt ans plus tard : «Ian Curtis ne disait pas un mot entre les morceaux, il semblait pénétré d'un sentiment de terreur qu'il m'arrive de ressentir encore quand je pense très fort à Joy Division, ce qui m'arrive parfois. Ils étaient quatre banlieusards issus de Manchester, une des agglomérations les plus déprimantes d'un pays lui-même déjà particulièrement déprimant. Comme eux, j'avais vingt ans environ, et je me sentais oppressé par un sentiment d'échec et d'effondrement pour lequel il n'y avait pas de mots. Aucune colère dans la voix de Ian Curtis : elle s'était désagrégée, comme pulvérisée, et planait juste un esprit d'apocalypse venu secouer ce corps malade. Oui, bien sûr, le suicide de Ian Curtis, six mois plus tard, grava tout cela dans le marbre. Mais en ce temps-là, l'important, pour moi, et je m'en serais alors vigoureusement défendu, fut aussi cette grande chemise noire large un peu luisante - ou était-elle lie-de-vin ? - aux petits boutons stricts, ce pantalon à pinces large en haut et serré en bas, comme j'en avais un moi-même, ces vêtements tristes d'une après-guerre imaginaire qui signifiaient à mes yeux, je

ne sais pourquoi, ce mélange de lucidité stricte et grave et ce désir d'intensité, de souffrance, même, un désir enflammé et enthousiasmant dont j'ai du mal, après tout ce qui est arrivé dans ma vie et dans celles des autres, à ressentir la présence aujourd'hui. Je m'avance peut-être : je crois que Ian Curtis a annoncé à un petit nombre que l'homme occidental allait, en vitrine, agir et entreprendre, mais qu'il serait agité de soubresauts, de remords, d'impuissance et de dégoût dans sa nuit, quand personne ne le regarderait.»

(Extrait d'«Exhibition», Gallimard, 2002)

Michka Assayas



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

«CONTROL est un film personnel. Ce n'est pas un film musical, du moins pas pour moi. J'ai tout d'abord refusé le projet de peur d'en faire un film musical. Au fil des ans, j'ai photographié de nombreux musiciens, et on m'a collé l'étiquette «photographe de rock». Je savais donc comment le film pourrait être perçu.



En 2004, j'ai travaillé quatre mois sur un livre sur U2 ; je photographie ce groupe depuis 22 ans. Assis chez moi, penché au-dessus des planches contact du début des années 80, j'ai revécu cette période, ressenti

à nouveau les sensations qui y sont rattachées : le vent dans les cheveux quand on attend le bus, le désespoir de ne pas avoir de chez-soi, d'être démuné... et la musique, le rituel qui consistait à acheter un disque et l'écouter. Les temps ont changé mais ces sensations se sont rappelées à moi de manière si vives, notamment cette année 1979 quand j'ai emménagé à Londres. Quand l'album de Joy Division, «Unknown Pleasures» est sorti, j'ai su que je devais quitter la Hollande et aller là où naissait cette musique.

Deux semaines après mon arrivée en Angleterre, je prenais cette photo devenue célèbre de Joy Division dans une station de métro. C'est déjà une histoire incroyable - arriver dans un pays et rencontrer le groupe qui a inspiré votre venue - et des années plus tard, cela vous amène à réaliser un film.

Cette partie de ma vie est derrière moi aujourd'hui, cette partie dominée par les désirs et les émotions de ma jeunesse. Joy Division et Ian Curtis sont une partie importante de cette période de ma vie. Quand j'ai pleinement réalisé cela, j'ai su que je devais faire ce film.»

Anton Corbijn,
Mai 2007

SYNOPSIS

La vie de Ian Curtis, leader du groupe mythique de rock anglais Joy Division. Tirillé entre sa vie de famille, sa gloire naissante et son amour pour une autre femme, Ian Curtis s'est suicidé le 18 mai 1980 - à la veille de la première tournée américaine du groupe qui s'annonçait triomphale.

Ian Curtis a changé le rock, sans le vouloir, sans le savoir.



NOTES DE PRODUCTION



1997 - «TOUCHING FROM A DISTANCE»

L'aventure de CONTROL débute en 1997 dans une librairie, quand le producteur Orian Williams achète le livre «Touching from a distance» de Deborah Curtis, la biographie de la courte vie de son mari, Ian Curtis, le chanteur de Joy Division.

Elle débute avec l'adolescence de Ian Curtis à Macclesfield, petite ville proche de Manchester en Angleterre. Le livre

raconte ensuite la relation et le mariage du couple ainsi que l'histoire de Joy Division. Avec seulement deux albums studio en trois ans, le groupe a mené la tendance post-punk et influencé des groupes comme The Smiths, U2 et plus récemment The Killers, Bloc Party et Editors.

Il nous dévoile l'âme torturée du chanteur de Joy Division et comment sa dépression, sa culpabilité et sa maladie l'ont mené au suicide à l'âge de 23 ans.

«J'ai acheté le livre en 1997», se souvient Williams. «Je l'ai conservé dans ma voiture et c'est un ami producteur qui m'a fait remarquer qu'on pourrait en faire un film.» Ces deux fans de Joy Division ont alors une révélation. Williams laisse son ami se renseigner sur les droits et se consacre à d'autres projets. Le temps passe avant qu'ils ne s'en reparlent.

«Nous l'avons mis de côté et au final, je n'avais même pas lu le livre. Il a fallu qu'un autre ami m'interpelle de nouveau sur le sujet pour que débute le projet.»

Cette fois-ci, Williams se renseigne et apprend qu'une adaptation est déjà en cours mais que la société de production en ait au point mort après trois ans. Très vite, il est évident que ce projet n'aboutira pas.

Après avoir rencontré Deborah Curtis et sa fille Natalie, Williams et son associé de l'époque, Todd Eckert, gagnent peu à peu leur confiance et leur présentent leur propre vision

du film. Avec leur bénédiction, Williams récupère les droits du livre et lance la production. Puis, par l'intermédiaire de Deborah Curtis, ils rencontrent Tony Wilson, autre acteur de cette époque qui devient co-producteur.

«Je voulais être sûr que le film évoquerait tous les aspects de la vie de Ian», remarque Williams. «C'est-à-dire que nous devrions parler d'Annik Honoré - la maîtresse de Ian Curtis. Il était amoureux d'elle et nous tenions à parler d'elle et de sa vie (qui est à peine mentionnée dans le livre) et du rôle qu'elle a joué dans la vie de Ian et l'histoire du groupe.»

L'histoire devait également inclure les autres membres du groupe Joy Division, Bernard Sumner, Peter Hook et Stephen Morris qui formèrent par la suite New Order.

Une fois ces soutiens assurés, il restait aux producteurs à trouver un réalisateur.





HEART AND SOUL

Avant d'approcher Deborah Curtis, Williams avait contacté par mail Anton Corbijn, l'encourageant à réaliser un long métrage. «Il m'a répondu qu'il avait envie d'explorer d'autres domaines, que je lui avais écrit au bon moment et qu'il fallait nous rencontrer» se souvient Williams.

Anton Corbijn, célèbre pour ses photographies et ses clips réalisés pour U2 ou Depeche Mode, l'a informé qu'il ne se lancerait dans aucun projet ayant trait à la musique. Il a donc dans un premier temps refusé l'offre de Williams de travailler sur un film évoquant la vie de Ian Curtis.

«Je lisais des scénarii mais aucun ne m'amenait où je voulais» raconte Corbijn. «Je savais que je ne voulais pas faire quelque chose de prévisible. Aujourd'hui en Angleterre, je suis un «photographe de rock», mais en réalité je suis juste photographe. Je pensais qu'en faisant un film sur la musique, cette étiquette me poursuivrait encore.»

Mais Williams garde le contact avec Corbijn et une fois les droits acquis, ils déjeunent ensemble. Il se souvient de cette journée de 2004 : «Il m'a raconté son histoire,

comment il avait quitté la Hollande pour emménager à Londres à cause de Joy Division. Il a alors pris cette photo culte du groupe dans le métro. Quelques mois plus tard, Ian Curtis se suicidait.» Il propose au photographe de relire le livre de Deborah Curtis.

Le réalisateur lui a ensuite déclaré : «Je crois être le seul qui peut faire ce film.» Mais c'était sans arrogance, juste pour me faire comprendre qu'il souhaitait protéger cette histoire» ajoute Orian Williams.

La décision d'Anton Corbijn a été officiellement annoncée le 7 mai 2005 au Peel Suite, Radisson Edwardian à Manchester ; là même où les Sex Pistols jouaient lorsque Ian Curtis a parlé pour la première fois à Bernard Sumner et Peter Hook. Il a lui-même pensé au titre CONTROL la veille de l'annonce, en référence au titre «She's lost control» et au désir de Ian Curtis de contrôler sa vie.

Ce soir-là, Deborah Curtis déclare : «Cette histoire de film a longtemps été un simple projet. À une époque, je croyais même qu'il fallait mieux qu'il n'aboutisse jamais. Mais aujourd'hui, nous avons trouvé l'équipe idéale.»

LE SCÉNARIO

Adapté du livre de Deborah Curtis, le scénario a été confié à Matt Greenhalgh, lui-même originaire de Salford, près de Manchester. Pour écrire son histoire, il a rencontré Deborah Curtis ainsi que Tony Wilson, les membres de New Order et Annik Honoré qu'il a rencontrée à plusieurs reprises à Bruxelles.

Jeune journaliste, Annik Honoré a rencontré Ian Curtis lors d'une interview. Débute alors une histoire d'amour qui aura duré jusqu'à la mort de ce dernier et aura accéléré la destruction de son mariage. Dans «Touching from a distance», elle est présentée comme «l'autre femme». La distance prise par le film a été d'humaniser son rôle car cette relation a eu une importance décisive dans le destin de Ian Curtis. Annik Honoré a finalement permis, à la toute fin du projet, que l'on utilise son nom : «Pour être honnête, cela a été un processus assez long», confie Anton Corbijn.

Le réalisateur a également insisté pour rencontrer les trois membres de Joy Division. «Il était intéressant de constater que certains étaient attentifs aux faits quand d'autres se concentraient sur les émotions» raconte-t-il. «Stephen par exemple voulait être sûr que Rob Gretton (leur manager)

serait convenablement porté à l'écran.» Par la suite, même si l'engagement de Corbijn a fini de convaincre le groupe, ils n'auront qu'un intérêt passif dans le projet.

«L'arrivée d'Anton sur le projet les a rassurés», dit Williams. «Jusqu'à-là, ils devaient se demander ce que ce producteur américain ferait d'un film sur un groupe mancunien !»

LES LIEUX DU TOURNAGE

Malgré le souhait de la production de coller au plus près de la réalité, ils n'ont pas pu tourner à Manchester. «Parce que la ville ne ressemble plus à ce qu'elle était» raconte Williams. «Elle est trop moderne.» Les paysages qu'a connus Ian Curtis ont radicalement changé. C'est le directeur de production, Peter Heslop qui trouvera la solution dans les Midlands et la ville de Nottingham qui ressemble au Manchester des années 1970 plus que Manchester elle-même.

Les décors mancuniens principaux, comme la maison de Ian et Deborah Curtis ont en revanche été filmés sur les lieux originaux.





LE NOIR ET BLANC

Anton Corbijn s'explique : «je n'ai pas toujours pensé que le film serait uniquement en noir et blanc. Beaucoup pensent que j'ai tourné le film en noir et blanc mais c'est faux. Le fait est que mes souvenirs de Joy Division sont surtout en noir et blanc. Si vous regardez les visuels du groupe en particulier les photos, 99% d'entre eux sont en noir et blanc. La raison c'est que dans les années 70 et au début des années 80, tous les journaux de musique étaient imprimés en noir et blanc. Il fallait vraiment faire un tube pour pouvoir être photographié en couleurs pour les magazines à gros tirage. Un groupe comme Joy Division ne faisait pas (encore) de tubes. Leurs pochettes de disques étaient également en noir et blanc et ils s'habillaient toujours dans les gris. J'ai donc pensé que le noir et blanc, c'était la bonne couleur de référence quand on pense à Joy Division.»

LE CASTING

Le principal facteur d'authenticité restait l'acteur capable d'incarner Ian Curtis. Le réalisateur n'a jamais tenu à trouver un sosie du chanteur, il estime juste que l'acteur devait lui ressembler physiquement et comprendre son état d'esprit. Assez vite, l'idée de choisir un acteur connu est écartée, de peur que cela n'éloigne le spectateur du personnage. Après un casting mené à Londres, la recherche se poursuit dans le nord de l'Angleterre et à Manchester.

Après avoir tourné pour la télévision et le théâtre, Sam Riley, originaire de Leeds, s'est consacré à la musique. Après un projet d'album avorté avec son groupe 10 000 Things, il a décidé de redonner une chance à son métier d'acteur.

«Auditionner pour des rôles à la télé et être un musicien me posait des problèmes de conscience» raconte Sam Riley. «Mais lorsque j'ai rappelé mon agent, CONTROL est le premier projet qui s'est présenté, de manière assez miraculeuse.»

Sa ressemblance physique avec Ian Curtis et son expérience de musicien l'ont mené à cette audition. «Après quelques minutes dans la salle, Anton m'a demandé «Puis-je voir ta démarche ?», se souvient Sam Riley. «Je savais qu'il le ferait parce que j'avais vu le gars avant moi à travers la fenêtre, alors je m'étais entraîné dans les toilettes. Anton m'a donné un i-pod et m'a donné ses indications.»

Anton confie : «J'ai senti que Sam Riley était LA bonne personne. Bien sûr ce choix me rendait très nerveux quand je pensais au fait qu'il n'avait aucune expérience. Mais à chaque fois que le doute m'envahissait, je repensais au film KES de Ken Loach. J'aime l'innocence de ce garçon dans ce film parce qu'il n'a aucun bagage avec lui et je voulais obtenir la même chose de Sam Riley. Il y a une honnêteté magnifique et un réalisme chez les acteurs inexpérimentés. Ce que Sam a fait est si crédible !»

Sam Riley remarque : «On me demande souvent ce que ça fait d'incarner une icône mais je n'ai pas pensé au rôle en ces termes. C'était juste un homme ordinaire. C'est avant tout sa mort prématurée qui fascine les gens.»

Outre ses recherches sur la gestuelle de Ian Curtis et son étude des archives de Joy Division, Riley s'est intéressé à



son épilepsie. Il a notamment étudié à Londres dans un centre spécialisé. «J'ai rencontré des neurologues qui ont répondu à mes questions et m'ont expliqué comment le corps réagit aux crises» raconte Riley. «J'ai assisté à des crises. C'est assez dur, c'est difficile de regarder les gens souffrir.»

Outre les symptômes physiques, Sam Riley a tenté de comprendre comment la maladie a pu influencer le comportement et l'état d'esprit de Ian Curtis. «J'ai essayé de comprendre comment on peut vivre avec la peur. Une attaque peut vous laisser mort, ou physiquement diminué. Perdre le contrôle de son corps est en plus une expérience humiliante.»

«Pendant un moment, nous pensions que le regard pourrait poser problème» raconte Riley au sujet des yeux si particuliers de Curtis. «Nous avons essayé des lentilles de contact mais elles me gênaient et empêchaient mes pupilles de bouger, bref j'avais l'air d'un robot. C'est Alexandra Maria Lara (Annik Honoré dans le film) qui s'en est de suite aperçu lors des essayages. Je les ai portées

quelques heures pendant les répétitions, les gens avaient l'air de penser que cela fonctionnerait. Mais je priais intérieurement pour qu'on abandonne l'idée. Après tout, il s'agit surtout d'interprétation. Je n'ai pas les yeux de Ian, mais c'est normal, je ne suis pas Ian !»

Avant de débiter le tournage, deux semaines ont été consacrées aux répétitions, permettant ainsi à Riley de se glisser dans la peau de son personnage. Les après-midi étaient consacrés aux répétitions du groupe, avec les autres comédiens interprétant Joy Division, les matinées étaient passées avec les actrices interprétant les femmes de la vie de Ian Curtis, Samantha Morton qui interprète Deborah Curtis, et Alexandra Maria Lara qui interprète Annik Honoré. Une manière de s'imprégner de l'histoire existant derrière la légende du chanteur.

«Pour Anton, le cœur de l'histoire est cet amour d'enfance et la vie de famille» conclut Riley.

L'ÉQUIPE DU FILM

ANTON CORBIJN **RÉALISATEUR ET PRODUCTEUR**

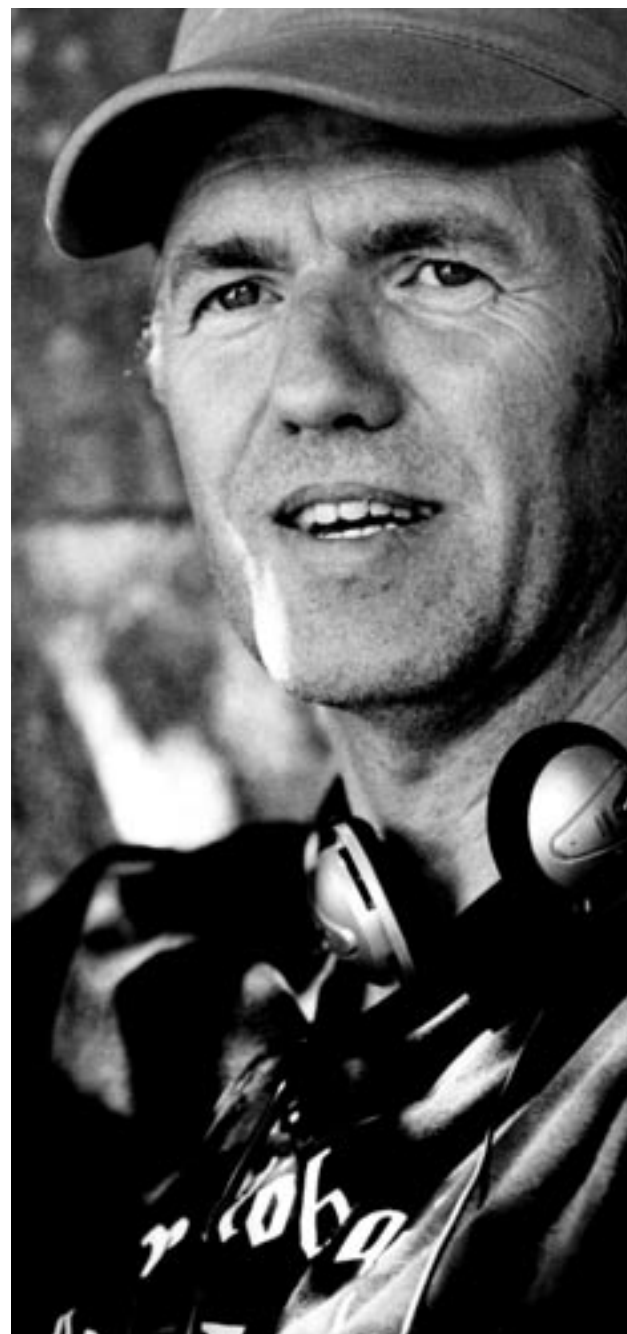
Né en 1955 aux Pays-Bas, Anton Corbijn a découvert la photographie il y a plus de 30 ans, au lycée, grâce à la musique, sa première passion. Avec l'appareil de son père, il prend ses premières photos lors d'un concert en plein air en 1972. Rapidement il passe des photos de concert aux portraits qui deviendront son sujet de prédilection. Anton Corbijn, qui vit à Londres depuis 1979, est aujourd'hui considéré comme l'un des photographes et portraitistes les plus influents.

Autodidacte, son approche de la photographie a évolué au fil des ans mais il ne s'est jamais vraiment éloigné de son premier sujet : les artistes, et particulièrement les musiciens. Parmi ses photos les plus célèbres, on trouve des portraits de Clint Eastwood, Cameron Diaz, Miles Davis, Frank Sinatra, Naomi Campbell, William S. Burroughs, Tom Waits, Allen Ginsberg, Isabella Rossellini, Joni Mitchell, Bono ou Robert De Niro.

Depuis 1990, parallèlement à la photographie Anton Corbijn s'est également consacré au graphisme en créant des affiches et des pochettes d'albums. N'ayant pas suivi de formation traditionnelle, il a développé un style spécifique utilisant une typographie originale à base de peinture. Il a ainsi travaillé pour des artistes comme Herbert Grönemeyer et Depeche Mode.

Les expositions d'Anton Corbijn ont connu beaucoup de succès à travers l'Europe, et ses travaux sont présentés dans les musées, les galeries et dans quatorze ouvrages. Son travail peut également être vu sur une centaine de pochettes d'albums pour des artistes comme U2, R.E.M., The Bee Gees, Travis, Morrissey, The Rolling Stones, John Lee Hooker, Bryan Ferry, Herbert Grönemeyer, The Killers, Bruce Springsteen, James Last, JJ Cale, Nick Cave, Marianne Faithfull, et Metallica.

Cet artiste complet aime repousser ses propres limites et en 1983 il est l'un des premiers photographes à travailler sur des montages combinant photos et vidéos. Depuis, il a réalisé environ 80 clips musicaux pour notamment U2, Johnny Cash, Mercury Rev, Depeche Mode, Nirvana, Metallica, Nick Cave, The Killers. Il a également réalisé pour la BBC un court-métrage mettant en scène Don van Vliet, alias Captain Beefheart, intitulé «Some Yo Yo Stuff». **CONTROL** est le premier long-métrage d'Anton Corbijn. C'est l'un des projets les plus ambitieux de sa carrière, et l'expression d'une nouvelle facette du talent de cet artiste éclectique. L'histoire de **CONTROL**, celle de Ian Curtis et Joy Division, est particulièrement chère à Anton Corbijn, c'est en effet pour ce groupe de Manchester qu'il a quitté les Pays-Bas pour s'installer à Londres, pour «être plus proche de là d'où venait leur musique». Les images en noir et blanc du film montrent une histoire qui se déroule dans des décors typiquement anglais vu par le prisme d'un regard européen.



SAM RILEY **IAN CURTIS**

Sam Riley, acteur britannique de 27 ans, a essentiellement fait des apparitions à la télévision et au théâtre avant de décrocher son premier rôle principal au cinéma dans CONTROL.

Il est également le chanteur du groupe 10 000 Things basé à Leeds et après le tournage de CONTROL, Sam Riley a repris le chemin des studios pour enregistrer le deuxième album du groupe.

SAMANTHA MORTON **DEBBIE CURTIS**

La Britannique Samantha Morton a travaillé avec les plus grands réalisateurs, Steven Spielberg MINORITY REPORT, Woody Allen ACCORDS ET DÉSACCORDS, Julian Temple PANDEMONIUM, Jim Sheridan IN AMERICA, Michael Witterbottom CODE 46 ou encore Amos Gitai EDEN.

Elle choisit des rôles très différents les uns des autres qui lui ont déjà valu un Golden Globe et deux nominations aux Oscars. Samantha Morton a également tourné dans MISTER LONELY de Harmony Korine, présenté lui aussi au Festival de Cannes 2007.



ALEXANDRA MARIA LARA **ANNIK HONORÉ**

Née en 1978 à Bucarest en Roumanie, Alexandra Maria Lara s'installe en Allemagne à l'âge de 4 ans et demi. Elle fait ses études au Lycée Français de Berlin puis étudie l'art dramatique tout en tenant des rôles principaux dans des séries télé et des téléfilms. Au cinéma, on a pu la voir dans LA CHUTE de Oliver Hirschbiegel dans lequel elle interprétait la secrétaire d'Hitler. Elle a également tourné aux côtés de Christian Clavier et Gérard Depardieu dans la super production télé NAPOLÉON et dernièrement dans DR JIVAGO avec Sam Neil et Keira Knightley. Prochainement, on la verra dans YOUTH WITHOUT YOUTH de Francis Ford Coppola.



CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS



15/07/1956 – Ian Kevin Curtis naît à l'hôpital de Manchester

17/04/1975 – Ian Curtis se fiance avec Deborah Woodruff

23/04/1975 – Ian et Deborah se marient

20/07/1976 – Au concert des Sex Pistols au Manchester Lesser Free Trade Hall, une conversation annonce les prémices de Joy Division

29/05/1977 – Le groupe, sous le nom de Warsaw, joue son premier concert

18/07/1977 – Une première démo de Warsaw est enregistrée

25/01/1978 – Premier concert sous le nom de Joy Division au Pips à Manchester

06/1978 – Enregistré en 1977, le premier album de Joy Division «An idea for living» sort

20/09/1978 – Diffusion de «Shadowplay» dans l'émission «Granada reports» de Tony Wilson

27/09/1978 – Ian Curtis fait sa première crise d'épilepsie de retour d'un concert londonien

16/04/1979 – Ian Curtis devient père et Joy Division enregistre son second album, «Unknown Pleasures»

10/1979 – À l'âge de 24 ans, Anton Corbijn emménage en Angleterre

09/11/1979 – Anton Corbijn assiste au concert de Joy Division au Théâtre Rainbow de Londres et rencontre le groupe. Il les photographiera le lendemain.

04/1980 – Anton est invité à photographier les coulisses du tournage de la vidéo «Love will tear us apart» à Manchester

18/05/1980 – Ian Curtis se suicide

25/07/1980 – Sortie du 3^{ème} album de Joy Division «Closer»

09/1980 – Les membres survivants créent New Order

1981 – Sortie de l'album «Still» sur lequel on trouve des morceaux live enregistrés notamment lors du dernier concert de Joy Division à Birmingham le 2 mai 1980 et quelques titres inédits

16/07/1998 – Manchester Apollo Theatre, New Order joue des chansons de Joy Division pour la première fois depuis 18 ans

10/10/2001 – Le producteur Orian Williams entre en contact avec Anton Corbijn

09/04/2004 – Orian Williams déjeune avec Anton Corbijn qui reconsidère l'idée de réaliser le film

12/05/2004 – L'option sur le livre est posée

07/01/2005 – Lors d'une conférence de presse, Anton Corbijn annonce qu'il réalisera le film CONTROL, un titre trouvé la veille

05/09/2005 – Orian Williams emménage à Londres et lance la production de CONTROL dans les bureaux d'Anton Corbijn

12/10/2005 – Lors du premier anniversaire de la mort du DJ John Peel, une influence majeure de Joy Division, New Order joue des chansons de Joy Division

08/01/2006 – Le jour de son anniversaire, Sam Riley obtient le rôle de Ian Curtis

28/01/2006 – Le réalisateur et le producteur dînent avec les membres de New Order

10/07/2006 – Le tournage de CONTROL débute à Nottingham

26/08/2006 – Fin du tournage de CONTROL

17/05/2007 – Première du film CONTROL à la Quinzaine des Réalisateurs lors du 60^{ème} Festival de Cannes, la veille de l'anniversaire de la mort de Ian Curtis

LE MONDE DE JOY DIVISION



ROB GRETTON

Célèbre DJ de Manchester (à Rafters), qui devint le manager de Joy Division en mai 1978, puis celui de New Order. Il aida Joy Division à arriver à maturité, organisant pour eux de nombreux concerts et étant toujours très attentif à préserver leur indépendance artistique.

Protégé par le «gentil géant», le groupe atteignit un statut culte, puis réussit à survivre à la mort de Ian, en tant que New Order. Rob était partenaire dans Factory et l'homme derrière l'Hacienda, le Club le plus connu de Manchester. Il est mort le 15 mai 1999, à l'âge de 46 ans.

TONY WILSON

Anthony H Wilson est né le 20 février 1950. Il a travaillé sur Granada TV comme présentateur, surtout de programmes musicaux. Enthousiasmé par le punk rock, il fonda le Factory Club (au Russell Club) à Hulme, Manchester en mai 1978, et quelques mois plus tard Factory Records, le très créatif et remarquable label de disques indépendant. L'esprit de Factory était que chacun devait tirer du plaisir de ce qu'il faisait, et que les bénéfices devaient être partagés équitablement entre les groupes et l'entreprise. Cet état d'esprit, la qualité de la musique et du design allaient devenir la marque de Factory.

MARTIN «ZERO» HANNETT

D'abord ingénieur du son et bassiste, il organisa ensuite des concerts avec son agence Music Force (dont certains pour Warsaw) et s'avéra finalement être l'un des producteurs les plus doués de son époque. Partenaire dans Factory, il travailla avec Joy Division sur la plupart de leurs disques, mais aussi avec New Order, U2, Orchestral Manoeuvres In The Dark, A Certain Ratio, Buzzcocks, Magazine, Durutti Column... Il joua du synthétiseur sur certains morceaux de Joy Division enregistrés en studio. Il quitta Factory à la fin de 1981 à la suite d'un désaccord, et mourut d'un arrêt cardiaque le 18 avril 1991, à 42 ans.

PETER SAVILLE

Le cinquième partenaire dans Factory, il était le designer du label. Il conçut la plupart des pochettes des disques de Joy Division et de New Order et des autres produits de Factory, dont des posters, des badges, etc... Il favorisait le dessin graphique, les photographies d'art, en totale opposition avec le «design» habituel des disques pop (les noms et les visages des membres de Joy Division n'apparaissent jamais sur les pochettes). La couverture aussi devait être une oeuvre artistique. Plus tard, il quitta Factory et forma Peter Saville Associates, mais continua à travailler avec New Order, souvent en collaboration avec le regretté photographe Trevor Key.

BERNARD PIERRE WOLFF

Le photographe français est lié à Joy Division par les photos choisies par Peter Saville pour «Closer» et «Love Will Tear Us Apart».

JOHN PEEL

DJ sur BBC Radio 1, pendant des années il a invité à son émission, les Peel sessions, des artistes dont il aime la musique. Joy Division vint à deux reprises en 1979, enregistrant huit titres pour lui. Il diffusa «Atmosphere» en hommage à Ian après avoir pris connaissance de la nouvelle de sa mort. Beaucoup de sessions ont été publiées en disque vinyl ou CD (entre autres celle de Joy Division, New Order, Echo And The Bunnymen, The Fall, The Ruts, The Cure, Jimi Hendrix, Peter Hammill...). Il est mort d'une crise cardiaque le 25 octobre 2004 à l'âge de 65 ans.

PAUL MORLEY

Né à Stockport en 1957, journaliste au NME, il a été le tout premier critique à discerner la puissance de la musique de Joy Division et la force de leur prestations scéniques. Son admiration et son amour pour le groupe n'ont jamais cessé de grandir. Il a publié des livres en plus de ses articles et autres écrits sur la musique pop. «Nothing» est un livre autobiographique centré sur le suicide de son père et celui de Ian Curtis ainsi que sur ses années d'adolescence. Il a également fondé une maison de disques et un groupe d'avant-garde de pop électronique.

Références issues du site internet
JOY DIVISION The Eternal



ARTICLES ISSUS DE LIBÉRATION 1979-1980

ACTUALITES ordre nouveau

Je n'ai vu Manchester qu'une fois dans ma vie, c'était à la nuit tombante et de l'intérieur d'une voiture. La FM locale diffusait les nouvelles. Une semaine en Angleterre n'avait familiarisé avec les thèmes abordés, mais la voix grave et calme de l'annonceur, la fatigue du voyage et la morte vestale de ce qui m'entourait me les rendaient froidement inconnus. De hautes tourneaux incandescents en corons qui s'élevaient, la zone industrielle avait déjà gravi son message en profondeur d'ici, on ne s'échappe pas. Joy Division était né là un peu plus de trois ans auparavant. La musique respirait cette Anglisme provinciale, nue et condamnée, où il fait nuit à quatre heures et demie et où la vie s'arrête à six heures. Timides et farouches, les gens de Joy Division n'ont jamais trouvé grand chose d'irrésistible à dire sur leur musique. Anonymes, effacés, Ian Curtis, Bernard Albrecht, Peter Hook et Stephen Morris étaient les premiers à être effrayés par ce qu'ils faisaient. Le résultat avait peu de choses à faire avec leurs individualités. Tout le monde vit dans un monde à soi. Quand j'avais quinze-seize ans à l'école, on se disait avec mes copains : bon, dès qu'on a fini on va à Londres, et on fait quelque chose que personne n'a jamais fait. Après, j'ai travaillé en usine, et j'étais vraiment content parce que je pouvais avoir la tête ailleurs toute la journée. Tout ce que j'avais à faire, c'était pousser ce chariot avec ces machines en coton dentées. Mais je n'avais pas à réfléchir. Je pouvais penser à ce que j'allais faire à la fin de la semaine, comment j'allais dépenser mon argent, quel film que j'allais acheter... On peut vivre dans un monde à soi. Ian Curtis, pour ceux qui auraient pris ce journal en

course de route, était le chanteur de Joy Division, et s'est pendu en mai dernier à vingt-deux ans. Il était l'ingénieur toute sa vie dans son monde à lui. Le seul effort qu'il ait jamais fait pour se réconcilier de Joy Division qu'il avait accompli. Ecraie au milieu d'une lecture suffoquée, Ian Curtis penché l'air, battait violemment des bras et paraissait plus que tout craindre de se noyer. Ce courage effrayant et involontaire, dépourvu de ressemblance strictement à rien. Les historiens actuellement en vogue ne sont pas pris de mesure. La carrière de Joy Division s'est parfaitement ordonnée. Un premier disque, « Unknown Pleasures », quasiment pressé et publié dans la pochette cryptique de Peter Saville, a créé, à la puissance qu'il était sans origine connue. Personne, à commencer par moi, ne savait de quoi exactement il s'agissait. Je me contentais simplement de frissonner de source étriquée qui bavait ça pour la première fois de leur vie. « Confusion in my eyes says it all / And she's clinging to the nearest passing-by / She's lost control again... » sous l'eau, tout en haut du manche, et la guitare et la batterie, cachées dans le premier son. Dans les coins, tout à fait dans le noir, Ian Curtis chante alone : il a vu quelque chose, mais il ne bouge pas. Joy Division s'aventure dans chaque chanson à ses risques et périls, et se retrouve toujours là où il

n'a jamais eu envie d'aller. Avec « Love will tear us apart » et « Closer », surtout, qui ont suivi l'année dernière, on avait honte de s'être de s'être abasourdi à expliquer pédagogiquement que « Joy Division, c'est un peu comme Pere Ubu, mais en très anglais, tu vois ? ». La vigueur de « Unknown Pleasures » était étonnante, la beauté de « Closer » herméatique, respicueuse. J'associe « Closer » à ces fins d'après-midi étouffantes au mois d'Août à Paris : incapacité à sortir et à bouger, et cette phrase incandescente qui m'imposait encore plus : « One will burn... one will burn ». L'été a été nettement moins

Il était convenu au départ que si un membre de Joy Division venait un jour à faire défaut au groupe, celui-ci changerait de nom et d'optique. Le processus vient d'aboutir. Albrecht, Hook et Morris commencent à présent à se produire sous le nom de New Order, avec un nouveau membre, Bernard, aux claviers. J'ai écouté la maquette de leur 45 tours, « Ceremony », qui devrait paraître dans un mois : c'est tout simplement impressionnant qu'on ne pense pas une seconde à le comparer à quoi que ce soit. La perfection de Joy Division, bien sûr, est derrière. Sans « look », nouveau concept atroce pour radio et promo, ni discours tout à fait à l'usage des médias, Joy Division avait la beauté d'un groupe embarrassé. Embarrassé sans doute comme moi pour expliquer ce qui a pu se passer pendant ces deux ans définitivement clos. — MICHA ASSAÏAS

JOY DIVISION

UNKNOWN PLEASURES
Factory FACT 10 (Imp. Celuloid)

CLOSER
Factory FACT 25 (Imp. Celuloid)

Qu'est ce qu'il faut que je fasse ? Que je montre mon exemplaire de « Unknown Pleasures » racorni, qui gratte à la fin, usé comme « Get happy !! » ou le premier Specials ? Je ne sais plus quoi faire ici pour briser l'image déplorable, scandaleuse, projetée ici par Joy Division. Comme tout groupe dont la réputation demeure stupidement occulte et les disques difficilement trouvable, Joy Division est toujours passé en France pour un machin sinistre et vaguement branché acheté par trois pelés qui en plus ne l'écoutent jamais. Groupe pour neuroathlétique, gens dont l'occupation la plus intéressante consiste, excusez du peu, à s'intéresser de près à la Mort, avec une majuscule comme chez Jacques Chancel et Peter Hamill. Pasions.

Depuis la mi-79, Joy Division a été l'antidote le plus puissant au Musical Valium (Edvis Costello, « Strict Time ») qui menace, de semaine en semaine, de nous anesthésier définitivement. « Unknown Pleasures » persuade que tout n'est pas compris, qu'il existe encore des gens que la paresse fait déprimer et que la misère renforce intérieurement. Dans sa pochette grataleuse, anonyme et herméatique, « Unknown Pleasures » mesure à vrai dire le disque le plus enthousiasmant de 1979. Je veux dire qu'il tient son auditeur sur le qui-vive, qu'il le maintient dans un état de tension et d'appréhension et que la délivrance provenant des chansons à quelque chose d'exubérant. « I've been waiting for a guide to come and take me by the hand... » : on aurait sans doute trop des doigts d'une main pour recenser les albums qui commencent avec des mots aussi classiques et nécessaires. La voix de Ian Curtis dès « Disorder » sort avec une vigueur humble et

involontaire. Volée, apeurée, étrangère, elle paraît terroriser en premier le corps qu'elle habite. « Disorder » et son riff animal, répétitif, écrasant, est le produit d'un groupe qui aurait survécu à tout, hérité d'un monde chaotique, invertébré, et ne parvient plus à tenir debout que par une discipline, une ascèse désespérée. Dans ce combat contre un monde qui coule, Joy Division triomphe avec une féroce et une jubilation imprévisibles : la rage conquérante de « Wilderness », exploration téméraire à travers de piles décombrées, avec cette hantise qui a l'air de rouler dans l'escalier, cette guitare qui survole le tout comme un moteur d'hélicoptère, s'efface même l'espace de quelques secondes derrière un sursaut de lucidité terrifiante de Ian Curtis (They had tears in their eyes/TEARS IN THEIR EYES).

Le somnambulisme « Knight », avec son rythme qui marche presque tout seul, accélère les pulsations cardiaques. Apaisé, détaché, Ian Curtis se laisse totalement guider par les ricochets infinis du morceau. Encore une fois, c'est la brusque qui fournit le moment le plus intense : « But I remember / When we were young », chansonne ainsi presque Curtis en freinant le mouvement, avant de lever sa voix (« I'm not afraid anymore / I'm not AFRAID ANYMORE »). La texture dense, classieuse de « Unknown Pleasures » est essentiellement due au travail abrutissant de Martin Hannett : au lieu de découper chaque instrument pour en travailler la puissance, il procède par une série d'implosions et tourne le son vers l'intérieur. Echos à l'infini, couches d'instruments indéchiffrables — Hannett, un véritable fou furieux, a inventé le son le plus humain de la décennie. Appelez-le industriel, psychédélique, c'est le son que tout le monde essaiera d'imiter pendant encore un bon moment. Et qui restera celui de Joy Division.

« Closer » était arrivé dans un contexte tout à fait différent. Ian Curtis s'était

CLOSER



pendu au mois de mai à Manchester quelques jours après les dernières sessions, la veille du départ prévu du groupe pour l'Amérique : « Love will tear us apart », va là où personne ne s'est jamais aventuré. Pas d'expérience progressive, pas de complexité d'arrangement, simplement une limpidité apaisée et souveraine. « Heart & Soul », « The Eternal » et « Memories » chantent la densité de l'air dans la pièce où vous écoutez ce disque : tout retourne, s'époussette et rayonne. Piano à la Satie, métronome démodé et ingénu, « Melodies » arrache des larmes de délivrance. Avec ceux de John Cale, les disques de Joy Division sont les seuls où les ballades aient un sens fondamental. « Closer » a bénéficié d'une conjonction miraculeuse, c'est un disque magique et impalpable. Au risque de me répéter, je ne vois que « Get happy !! » pour avoir un poupon si ferme, déchauffé et nécessaire. Et au train où vont les choses, je ne crois pas que je parle de l'année 1980, mais de la décennie. — MICHA ASSAÏAS

Mais la deuxième face, vraisemblablement enregistrée un peu plus tard, en même temps que l'indispensable 45 tours « Love will tear us apart », va là où personne ne s'est jamais aventuré. Pas d'expérience progressive, pas de complexité d'arrangement, simplement une limpidité apaisée et souveraine. « Heart & Soul », « The Eternal » et « Memories » chantent la densité de l'air dans la pièce où vous écoutez ce disque : tout retourne, s'époussette et rayonne. Piano à la Satie, métronome démodé et ingénu, « Melodies » arrache des larmes de délivrance. Avec ceux de John Cale, les disques de Joy Division sont les seuls où les ballades aient un sens fondamental. « Closer » a bénéficié d'une conjonction miraculeuse, c'est un disque magique et impalpable. Au risque de me répéter, je ne vois que « Get happy !! » pour avoir un poupon si ferme, déchauffé et nécessaire. Et au train où vont les choses, je ne crois pas que je parle de l'année 1980, mais de la décennie. — MICHA ASSAÏAS

FICHE ARTISTIQUE

Ian Curtis

SAM RILEY

Debbie Curtis

SAMANTHA MORTON

Annik Honoré

ALEXANDRA MARIA LARA

Hooky

JOE ANDERSON

Bernard Sumner

JAMES ANTHONY PEARSON

Rob Gretton

TOBY KEBBELL

Tony Wilson

CRAIG PARKINSON

Steve Morris

HARRY TREADAWAY

Terry

ANDREW SHERIDAN

Twinny

ROBERT SHELLY

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur

ANTON CORBIJN

Scénariste

MATT GREENHALGH

D'après le livre « Touching from the distance » de

DEBORAH CURTIS

Producteurs

ORIAN WILLIAMS & ANTON CORBIJN

Co-Producteur

IAIN CANNING

Directeur de la photographie

MARTIN RUHE

Monteur

ANDREW HULME

Directeur Artistique

CHRIS ROOPE

Responsable des costumes

JULIAN DAY



FICHE MUSICALE

DRIVE-IN SATURDAY

Interprété par David Bowie
(David Bowie)

2HB

Interprété par Roxy Music
(Brian Ferry)

THE JEAN GENIE

Interprété par David Bowie
(David Bowie)

SISTER MIDNIGHT

Interprété par Iggy Pop
(James Osterberg/David Bowie/Carlos Alomar)

PROBLEMS (LIVE VERSION)

Interprété par The Sex Pistols
(Johnny Lydon/Glen Matlock/Steve Jones/
Paul Cook)

NO LOVE LOST

Interprété par Joy Division
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

EVIDENTLY CHICKEN TOWN

Interprété par John Cooper Clarke
(John Cooper Clarke/Martin Hannett/Stephen Hopkins)

LEADERS OF MEN

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

BOREDOM

Interprété par The Buzzcocks
(Howard Devoto/Peter Shelley)

DIGITAL

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

TRANSMISSION

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

INSIGHT

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

SHE'S LOST CONTROL

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

CANDIDATE

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

WHAT GOES ON

Interprété par The Velvet Underground
(Lou Reed)

DISORDER

Interprété par Anderson, Pearson, Riley, Treadaway
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

ATMOSPHERE

Interprété par Joy Division
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)

SHADOWPLAY

Interprété par The Killers
(Ian Curtis/Peter Hook/Stephen Morris/
Bernard Sumner)



REMERCIEMENTS

**TIGI HAIRCARE
DAVID BOWIE
LOU REED
MICK ROCK
IGGY POP
SIOUXSIE AND THE BANSHEES
STEVE ELLIS & LOVE AFFAIR**

**FILMÉ À NOTTINGHAM ET
MACCLESFIELD, ANGLETERRE**

www.myspace.com/controlfilm





LE CERCLE NOIR POUR **ALTAMO**